

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 1

Artikel: Zurich : le féminisme explose

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Zurich : le féminisme explose

Le mouvement féministe zurichois est en plein boom. Même si la réflexion théorique ne suit pas le rythme d'expansion des activités ponctuelles.

Entrée interdite aux hommes : c'est écrit, à la peinture verte, sur les marches de l'escalier du Frauenzentrum de la Mattengasse. J'ai pensé : entrée interdite aux Noirs. Puis, dans un deuxième temps : c'est vrai que si les hommes y avaient accès, ce lieu perdrait une partie de son sens.

Iris et Cornelia, deux des responsables du centre, me reçoivent dans la salle du « Pudding Palace », le restaurant sis au rez-de-chaussée de l'immeuble. Quatre soirs par semaine, les femmes peuvent s'y retrouver entre elles, manger, discuter à l'abri de toute intrusion masculine. Au fond de la salle, un comptoir sert de bar « exclusivement féminin » le vendredi soir.

« Il y a des tas d'endroits qui sont de fait interdits aux femmes, plaide Iris, et personne ne s'en scandalise ». « Le séparatisme est un bon moyen de pression », m'avait déjà dit Anita Krattinger, journaliste à la *Frauezeitig* (cf. article p. 11). Mes interlocutrices précisent que de temps en temps une entorse à la règle s'impose : faute d'électricienne compétente et disponible au bon moment, il a fallu recourir à un électricien pour l'installation électrique du restaurant. Et quand il s'est agi de négocier la subvention accordée par la Ville, force a été d'introduire dans les lieux un fonctionnaire de sexe masculin.

Pour tous les goûts

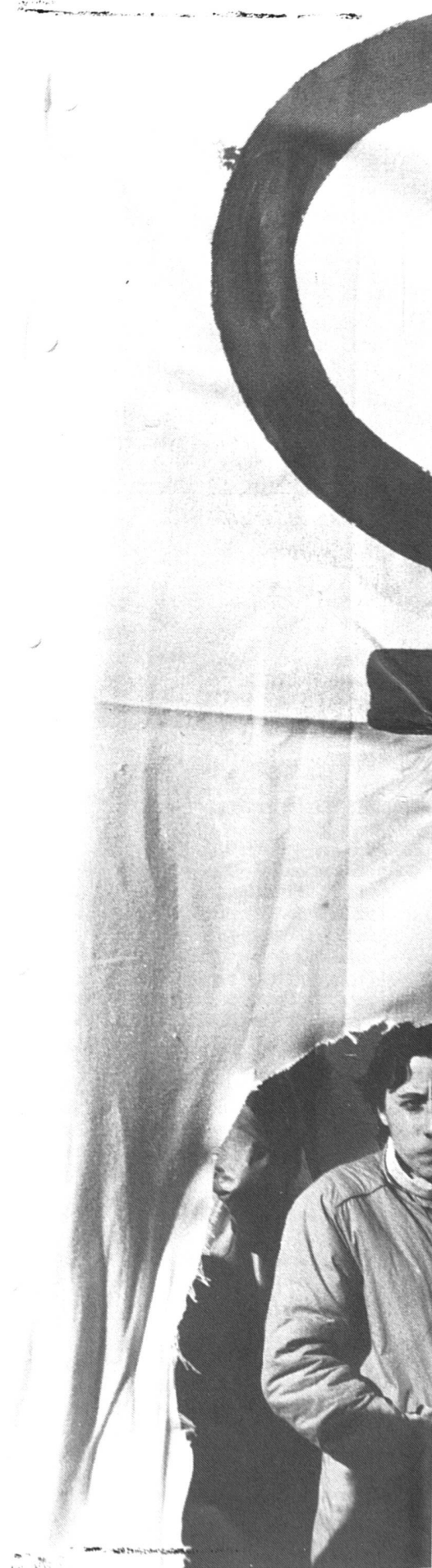
Les activités spécifiquement réservées aux femmes foisonnent à Zurich en ce début des années nonante. Il en existe une cinquantaine, et des plus variées. Le Frauenzentrum, qui en accueille une bonne partie, offre à ses usagères, outre le « Pudding Palace », un dispensaire médical, un bureau d'information sur tous les problèmes de la vie des femmes, une bibliothèque, un local pour faire de la musique, un atelier de réparation pour bicyclettes... Y siègent également une centrale d'information téléphonique pour les lesbiennes et la *Frauezeitig* (cf. article en p. 11).

Un haut lieu du féminisme, donc, ce bâtiment plutôt vétuste de la Mattengasse 27, occupé par le Frauenzentrum depuis 1980 ? Oui et non, répondent Iris et Cornelia. Oui, parce que c'est une maison où beaucoup de femmes travaillent ensemble, s'informent, s'entraident. C'est un symbole des conquêtes des vingt dernières années, une représentation tangible de la place que les femmes occupent désormais dans la société. Grâce notamment aux subventions publiques, les infrastructures fonctionnent bien, la fréquentation est bonne.

Et en même temps non, parce qu'une dimension lui manque : celle de la réflexion, de la mise en rapport de la théorie et de la praxis. « Beaucoup de femmes qui viennent ici n'ont pas de réelle conscience féministe. Elles utilisent des services, elles ne militent pas. Le centre n'est pas, comme il pourrait l'être, un laboratoire d'idées. »

La pensée de la différence

C'est pour tenter de combler cette lacune que les animatrices avaient organisé, quelques jours avant ma venue, un débat avec les femmes de la « Libreria delle Donne » de Milan, phare du « féminisme de la différence » qui a désormais détrôné, en Italie, le « féminisme de l'égalité » (cf. dossier de FS de janvier 1989). La pensée politique de la différence sexuelle n'est pas beaucoup plus développée à Zurich qu'ailleurs en Suisse. Même la grande manifestation contre la violence sexiste qui a eu lieu en septembre dernier, et dont les organisatrices ont pu mobiliser sans aucune peine plus de 800 femmes en deux jours, n'a pas été, d'après mes interlocutrices, l'expression d'une véritable volonté commune de changer les règles du pouvoir en légitimant le féminin, mais plutôt l'explosion d'un ras-le-bol face aux agressions répétées dont sont victimes les femmes dans une métropole comme Zurich.





Iris et Cornelia ne souhaitent pas voir le féminisme verser dans de stériles cogitations (travers qui guette, c'est un commentaire de la soussignée, les théoriciennes italiennes). L'idée de la différence, elles veulent la mettre en pratique : « Je ne veux rien démontrer, je veux vivre une vraie vie de femme. » Mais elles ne souhaitent pas non plus que le formidable foisonnement des activités féministes à Zurich se résume à répondre à des besoins féminins sans contenu idéologique.

Autre point de chute des Zurichoises en mouvement, l'étage réservé aux femmes dans le centre de quartier de Kanzlei. Décor « alternatif » comme on n'en fait plus en cette bâtisse aux vastes locaux et aux plafonds aristocratiquement hauts, où circulent les groupes les plus hétéroclites : murs bariolés de fresques aux teintes vives, désordre pittoresque. Au Frauenzentrum de la Mattengasse comme ici, on déclare avec un bel ensemble qu'il n'y a pas de rivalité ni de différence idéologique entre les deux lieux, tout en soulignant l'absence d'homogénéité, la fragmentation du mouvement zurichois. Et comme les animatrices du Frauenzentrum, celles du Kanzlei reconnaissent que, dans l'ensemble, la réflexion théorique est peu poussée.

Vers un centre culturel pour femmes ?

Le Kanzlei, cependant, a une connotation plus culturelle. Sa « Frauenzimmer » abrite le BOA, bureau d'information qui dispense, plus que des renseignements de service, une information sur la vie féministe de la ville et d'ailleurs, et l'administration du cinéma pour femmes Xenia, situé à

proximité ; on y trouve également des « Archives femmes » contenant une vaste documentation sur des thèmes comme la violence, le travail, la santé, la prison, le logement, la psychiatrie. C'est au Kanzlei que se réunissent les musiciennes de « Frauen machen Musik », c'est au Kanzlei qu'a lieu en ce mois de janvier une rencontre sur le thème « Femmes et littérature ». La fête mensuelle du Kanzlei attire chaque fois environ 200 femmes, malgré la concurrence de deux discothèques pour femmes en ville.

Le centre de quartier abrite également les réunions du Wyberrat, un forum de femmes de différents milieux qui se battent actuellement pour la création d'un véritable centre culturel des femmes dans les locaux de la Caserne.

La liste des lieux et projets de femmes à Zurich est encore longue : maison et permanence téléphonique pour femmes battues, centre d'information pour les femmes du tiers monde, cours d'auto-défense, librairie des femmes, café des femmes « Sorrella »... toutes ces initiatives sont dues à des militantes qui se situent dans la droite ligne du « nouveau mouvement », dont on situe la date de naissance en un jour de novembre 1968.

Les 20 ans du FBB

Ce jour-là, l'Association pour le suffrage féminin de Zurich fêtait en toute officialité, au Schauspielhaus, son 50e anniversaire. Et voici qu'une jeune femme monte à la tribune, s'empare du micro et appelle à un autre type de combat que celui pour le droit de vote, le combat contre l'oppression... Peu de temps après se constituait le « Frauen-Befreiungs-Bewegung » (équivalent du MLF).

Tante Adelante: la facette radicale

Issues de la mouvance des jeunes qui depuis le début de l'année occupent régulièrement la rue pour réclamer des logements, les « Tante Adelante » se sont formées au début de l'été. Saisissant l'occasion de la fête des 20 ans du FBB, elles ont occupé leur première maison, mettant en pratique leur slogan « Vom Frauentraum zum Frauenraum » (du rêve des femmes à l'espace des femmes). Elles veulent occuper l'espace urbain, se retrouver dans un espace à l'abri des hommes, leurs collègues masculins du Mouvement du logement inclus.

Le choix de la fête du FBB n'était pas fortuit : comme il y a vingt ans, elles voulaient secouer le mouvement « établi » des femmes. S'appropriant du sigle FBB, elles l'ont transformé en « Frauen bilden Banden » (des femmes forment

des bandes), et le spraient régulièrement sur les murs de la ville.

Le logement n'est que le détonateur des Tante Adelante, qui ne sont pas toutes des squatteuses. Leur programme est ambitieux : contre la violence des hommes, contre les effets néfastes de la psychiatrie, contre le tourisme sexuel, contre la maternité forcée et contrôlée. Autonome et radicale doit être la lutte, dans la tradition du mouvement des jeunes du début des années quatre-vingt. Six mois après leur apparition, il est difficile de juger de leur impact. Les Tante, à limite du mouvement conspiratif, sont encore là. Elles fonctionnent de manière presque spontanée et sont représentatives de l'éclatement du mouvement des femmes à Zurich : une facette radicale qui se développe en se démarquant d'autres groupes de femmes. (cco)



Les femmes du Wyberrat réclament un véritable centre culturel pour les femmes.

Aujourd'hui, le FBB n'existe plus en tant que tel. Mais l'été dernier, en juin, certaines de ses anciennes militantes ont décidé de fêter les 20 ans de sa création et ont donné, par la même occasion, une impulsion décisive à la réanimation du mouvement. « Ce n'est pas que plus rien ne se faisait, dit Iris, du Frauenzentrum. Toutes les activités actuelles ne datent pas d'hier. Mais elles se déroulaient un peu dans l'ombre. La fête de juin dernier a replacé les initiatives des femmes sur le devant de la scène, a amorcé un nouveau débat public. » L'on a entendu ainsi les pionnières du mouvement et les féministes plus jeunes discuter à la radio sur ce qui a été obtenu, sur ce qui reste à faire...

Les associations traditionnelles existent toujours à Zurich, et l'on a assisté aussi ces

derniers temps à une institutionnalisation de la cause des femmes, avec la création d'un bureau municipal de l'égalité, en plus du bureau cantonal. Les féministes radicales approuvent l'existence de cet organisme, et en profitent d'ailleurs sur le plan financier, mais la conquête de l'égalité qui fait son principal objectif n'est pas pour elles la priorité. Elles veulent autre chose, la reconnaissance et l'épanouissement de la culture des femmes, une vraie politique féministe.

« Et puis, aucun organisme ne peut remplacer le mouvement » dit l'une d'entre elles, non sans émotion. Un problème auquel les Romandes devraient être sensibles...

Silvia Ricci Lempen

La moitié de l'éther

La moitié de l'éther, c'est ce que la radio locale zurichoise Lo-Ra (Alternatives Lokal-Radio) voulait offrir aux femmes. Seule radio locale non commerciale en Suisse, Lo-Ra fonctionne depuis six ans grâce au soutien d'une communauté d'auditeurs et d'auditrices. C'est le public également qui assure la majorité des émissions. Le micro est ouvert à tous et toutes, à une condition : pas de racisme, ni de sexisme. Les animateurs et animatrices de Lo-Ra — un quota d'au moins 50 % de femmes a été fixé dès le début — n'interviennent que rarement à l'antenne. Ils et elles sont là avant tout pour assurer le fonctionnement technique, coordonner les programmes et encadrer les personnes venant de l'extérieur préparer les émissions.

Dès les débuts également, il était prévu de laisser la moitié du temps d'antenne aux femmes, la moitié de l'éther, selon le nom donné au programme. La réalité n'a pas tout-à-fait suivi. Les émissions des femmes, explique Barbara qui en est responsable, représentent environ un sixième du temps total, soit 12 à 16 heures par semaine. (Lo-Ra n'émet pas encore toute la journée). Barbara est chargée de redistribuer le temps d'antenne aux femmes ou groupes de femmes qui s'annoncent pour prendre le micro. Plus souvent encore, elle est à la recherche d'interlocutrices en fonction de thèmes d'actualité. Une rédaction de femmes, qui se réunit une fois par mois, décide des points forts et prépare les émissions à venir. Violence contre les femmes, technologies génétiques et mouvement international des femmes sont parmi les thèmes régulièrement à l'ordre du jour. Les lesbiennes ont leur propre émission et leur propre rédaction, ainsi qu'un groupe de femmes qui ne fait que des émissions musicales.

Barbara ne cache pas que les femmes pourraient davantage profiter de la possibilité qui leur est offerte de s'exprimer sur les ondes de Lo-Ra. Elles en font un usage divers. La radio est avant tout le porte-parole du mouvement autonome des femmes, reconnaît Barbara. Les animatrices de Lo-Ra ne tiennent d'ailleurs pas en haute estime l'engagement des femmes dans les institutions, parlementaires ou autres. Il n'est par conséquent pas étonnant que les émissions aient surtout une résonance parmi les femmes « autonomes », avec tous les risques de fonctionner en circuit fermé que cela comporte.

(cco)

Le lesbianisme, praxis du féminisme ?

Le féminisme zurichois doit beaucoup aux lesbiennes, et il le leur rend bien, puisque plusieurs possibilités d'accueil leur sont offertes : la permanence du Frauenzentrum, un « Lesbentelephon », une consultation pour mères lesbiennes auprès du groupe « Frauen — macht — politik » (cf. article p. 12).

Toutes les militantes que j'ai rencontrées s'accordent pour dire que les lesbiennes s'investissent plus que les autres femmes dans le mouvement : pour des raisons pratiques, parce qu'elles ont plus de temps — pas d'homme à la maison ! — mais aussi pour des raisons idéologiques. Anita Krattinger, journaliste à la *Frauezeitig*, cite sans totalement l'endosser le mot d'Adrienne Rich : « Le féminisme est la théorie, le lesbianisme la praxis. » « Le discours féministe dit qu'il faut se défendre contre les hommes. C'est plus facile quand on n'a pas de liens affectifs avec eux. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas être féministe si on n'est pas lesbienne. »

Une autre lesbienne souligne : « Toutes les femmes qui vivent avec une autre femme ne sont pas des lesbiennes. Une vraie lesbienne s'assume comme telle, ne

Frau Ohne Herz

Nr.25 89

Fr.5.-/DM5.-



Le journal des lesbiennes zurichaises. La légende inscrite en vertical sur la couverture signifie : « Journal pour les femmes et pour les autres lesbiennes. » Une manière de dire que les hétérosexuelles sont des lesbiennes qui s'ignorent...

se cache pas. » C'est la condition d'un militantisme cohérent.

Une autre encore m'invite à réfléchir sur l'« homosexualité » des hommes dans l'exercice du savoir et du pouvoir... (srl)